

tournait à gauche avec la côte des Carmélites, qu'elle remontait jusqu'à la rue Neyret. Nous avons démontré aussi que sous la petite place des Carmélites, la voie antique avait un embranchement à droite, allant aux thermes dont les restes ont été reconnus par Artaud, il y a trente ans environ, sous la place Sathonay (1).

Dans toute cette étendue, et lors de la découverte, nous avons pu, le crayon et le compas à la main, suivre et examiner attentivement ces restes précieux au fur et à mesure qu'ils étaient découverts, excepté dans la partie de la côte des Carmélites comprise entre la rue Bouteille et celle de l'Annonciade, espace qui n'avait pas encore été fouillé. C'est le résultat de nos observations sur ce point que nous avons à faire connaître en premier lieu.

Au mois d'avril 1855, les fouilles furent reprises sur la place des Carmélites, et dirigées en remontant la côte, afin de relier les derniers travaux avec ceux faits précédemment, au-dessus de la rue de l'Annonciade. Le lendemain, en alignement avec la maison Gros et celle vis-à-vis, furent trouvés, à 50 cent. de profondeur, des restes de constructions, dont les moëllons entremêlés de cailloux étaient disposés en travers de la côte et perpendiculairement à son axe. Ces restes paraissant avoir appartenu aux murs de l'ancienne porte Saint-Vincent, autrefois sur cet emplacement, ainsi que nous l'avons dit dans la première partie de notre travail, se reliaient à ceux d'une muraille trouvée en même temps à 90 cent. de profondeur et allant presque dans l'axe de la côte, quoique dérivant légèrement à droite. Ce mur, placé à deux mètres environ en avant de la maison Gros, nous a donné la mesure de la largeur de la côte au

(1) Voyez Artaud, *Lyon souterrain*, p. 96 et 205.